

Introduction

Comment apporter la paix quand même les pasteurs ont béni les armes ? C'était un des nombreux défis qui se présentaient à un petit groupe de chrétiens et responsables d'église seniors du nord-est de l'Inde au début de leur mission de paix. Ces négociateurs pour la paix venaient des deux communautés en conflit, les Kukis et les Zomis, et, en tant que responsables seniors, ils partageaient les pertes, le ressentiment et la colère de leurs tribus respectives à propos de ce qui s'était passé depuis le 24 juin 1997. Ce jour-là une milice kuki a tué 11 Zomis et des représailles entre les deux communautés ont suivi pendant six mois. Il y a eu un complet effondrement de l'ordre public, des centaines de personnes ont été tuées, des maisons brûlées et les couvre-feux et les barricades ont empêché le cours normal de la vie au centre du conflit, dans le district de Churachandpur dans l'état de Manipur. Il y a cent ans, ces deux communautés étaient animistes et chasseurs de tête : elles s'étaient converties au christianisme pour devenir baptistes et presbytériennes. Les responsables d'église se sont rencontrés en décembre 1997. En octobre l'année suivante, en grande partie grâce à leurs efforts, un cessez-le-feu permanent avait été conclu.

Buts

Le but des négociateurs pour la paix était de mettre fin à la violence et de parvenir à réconcilier les deux communautés.

Mesures du processus

Pendant la durée du conflit, le groupe a pris les mesures suivantes :

- 1. Secours.** Dans les zones les plus touchées, le commerce normal avait cessé, des ghettos s'étaient formés et les denrées de base se faisaient rares. La première mesure prise par les négociateurs pour la paix a été de distribuer de la nourriture et des vêtements. Ceux qui ont participé à cette distribution l'ont fait à leurs risques et périls. Ceci a aidé les négociateurs à établir leur crédibilité au sein des communautés touchées. C'étaient leurs agences qui organisaient les distributions.
- 2. Pasteurs des églises locales.** Puis, est venue la tâche de persuader un noyau de pasteurs influents des deux groupes tribaux dans le district de Churachandpur, qui s'engageraient à rechercher la paix. Ces pasteurs se trouvaient parmi ceux dont les congrégations et les communautés avaient bénéficié du travail de secours.
- 3. Mobilisation des congrégations.** Une fois la coopération des pasteurs obtenue, ce n'était plus qu'une question de les soutenir pour gérer l'amertume et les tensions au sein de leurs propres communautés quand il y avait eu des pertes humaines et des biens détruits. Ils avaient besoin de soutien pour aider à mobiliser leurs fidèles pour demander la paix.
- 4. Prise de contact avec les hommes de la violence**
Les milices ont continué à tuer et à semer la terreur. Un cessez-le-feu ne serait possible que si elles aussi acceptaient de le respecter. La prise de contact avec les hommes de la violence s'est avérée compliquée et n'a pu s'effectuer qu'en passant par des intermédiaires. Une fois qu'ils ont été identifiés, il a fallu les convaincre que cela valait la peine que leurs chefs de milice parlent aux négociateurs.
- 5. Négociations avec les chefs militaires.** Il y avait beaucoup de chefs militaires. À eux seuls, les Kukis avaient trois factions militaires qui rivalisaient les unes entre les autres. Après maintes négociations, ils se sont mis finalement d'accord pour céder les négociations à leurs factions politiques.
- 6. Participation du gouvernement de l'état.** Une paix durable ne pouvait être établie qu'avec l'appui des autorités de l'état. Pour conclure un accord, les négociateurs ont transmis le processus aux autorités gouvernementales.

Impact

Un cessez-le-feu a été convenu et un accord de paix signé. Ceci a permis un rétablissement progressif des infrastructures du district de Churachandpur ainsi que le début de la réconciliation entre les deux communautés tribales. Bien que cela se soit avéré être un processus lent et continu, il n'y a plus eu de conflits violents depuis le cessez-le-feu.

Leçons retenues

- **Importance des secours comme première mesure.** C'était la première indication pour les personnes des zones assiégées que d'autres s'intéressaient à eux et qu'on ne les avait pas oubliés.
- **Crédibilité des pacificateurs.** Ils doivent avoir de l'autorité dans la communauté locale et il faut que leurs intentions soient irréprochables. Les négociateurs avaient établi des relations avec la communauté avant le conflit ; les pasteurs avaient la réputation d'être des hommes d'honneur.
- **Pouvoir des femmes pour la paix.** Ce sont peut-être les hommes qui se sont assis à la table de négociations mais ce sont les groupes de femmes qui, avec leurs prières et leurs manifestations dans les rues, ont été le moteur de la paix.
- **Commandements militaires unifiés.** La paix est plus facile à obtenir s'il y a un seul commandement militaire et pas plusieurs groupes divisés.
- **Équilibre de force.** Il y a de fortes chances que les chefs militaires acceptent un cessez-le-feu s'ils ne voient aucune possibilité de victoire dans un avenir prévisible.
- **Obtenez le cessez-le-feu !** Une fois qu'on y est parvenu, la paix a commencé à être la norme. La population a apprécié la liberté de mouvement et l'absence de peur qui s'en est suivie et n'a pas voulu le retour des combats et des couvre-feux.
- **Langues.** Il est important de mener les négociations en plusieurs langues et d'être très conscient des nuances de la langue. Des interprètes de confiance qualifiés ou des négociateurs bilingues et trilingues sont indispensables.
- **Le « Hiamkhamna ».** « Hiam » est une arme/un outil surtout un outil en fer ; « Khamna » veut dire « arrêter ». Donc, les deux mis bout à bout veulent dire « cessez-le-feu ». Bien que ces deux communautés soient principalement chrétiennes et que leurs pasteurs aient une forte foi évangélique, ils ont trouvé un sens profond dans un rituel célébré par leurs ancêtres, à savoir le Hiamkhamna, qui renforcerait un accord de paix.

Conclusion

L'église peut être un artisan de la paix efficace dans des contextes où deux communautés chrétiennes sont en conflit. D'influents représentants d'église nationaux issus des deux communautés chrétiennes peuvent mobiliser les pasteurs locaux. Ces derniers peuvent à leur tour mobiliser leurs églises et leurs communautés pour faire pression sur les factions politiques et militaires des groupes de combat pour mettre fin au conflit en faveur de la paix.

Possibilités de réplication

L'approche exposée dans ses grandes lignes dans cette étude de cas, peut être le mieux reproduit dans les contextes où :

- Les valeurs chrétiennes sont la base des valeurs de la société.
- L'église est puissante et les pasteurs ont un statut.
- Les chrétiens influents et respectés sont disposés à négocier pour la paix et sont prêts à calculer la dépense en temps et en sécurité personnelle.
- Les chefs des milices et leurs factions politiques ne peuvent voir aucune victoire à l'horizon.
- Le contexte est relativement non soumis à des puissances extérieures qui utilisent le conflit comme guerre par personnes interposées.

Auteur : Andrew Bulmer, 2007